www.agstg.ch

CA*AVS*
Communauté d'action
ANTIVIVISECTIONNISTES
SUISSES
Ligue nationale de l'antivivisection

Albatros

Edition No 12 ▫ Septembre 2006 ▫ Tirage 7900 ex. en français, allemand et italien

Animal de laboratoire de l'année 2006:
La souris aux coquillages

Statistique des expériences sur les animaux:
Nouvelle augmentation du nombre d'expériences sur les animaux!

Du critique de la vaccination à l'antivivisectionniste:
l'escroquerie scientifique par des expériences douteuses

Impressum

Editeur

CA*AVS*
Communauté d'action
ANTIVIVISECTIONNISTES
SUISSES
Ligue nationale de l'antivivisection

Brisiweg 34
CH-8400 Winterthur
Suisse
Téléphone/Fax +41 (0)52 213 11 72
www.agstg.ch
office@agstg.ch

Président

Dora Hardegger

Rédaction

Sylvia Laver

Mise en page

Ralf Maubach - www.id-mediapoint.de

Tirage

7900 ex. au total

Parution

4 éditions par année en allemand, français et italien

Prix, Abonnement

Pour les membres CA*AVS* gratuit, Abonnement, voir Boutique à l'intérieur

Dons/paiements

Compte postal: 40-7777-6
IBAN CH45 0900 0000 4000 7777 6
SWIFT Code/BIC: POFICHBEXXX
Banque destinataire:
Swiss Post, PostFinance, Nordring 8, CH-3030 Berne
Numéro de compensation: 09000

Reproduction autorisée dans la mesure où elle indique la source initiale
Les textes signés ne reflètent pas forcément l'opinion de la CA*AVS*. Les auteurs des textes en sont responsables.

Traduction française:
Katherine Cadury
Basel/Bâle
Tel. 061 / 363 02 39
kcadury@cadury.ch

Editorial

Mesdames, Messieurs, chers opposants à l'expérimentation animale,

Enfin, après une année entière, vous tenez à nouveau entre vos mains « Albatros » la revue de la CA*AVS*. Nous vous remercions vivement à cette occasion de votre fidélité et de votre précieux et constant soutien en dépit de toutes les turbulences.

Nous avons décidé de continuer pour l'instant à publier notre revue en 3 langues. Les opposants italophones à l'expérimentation animale pourront donc toujours lire les informations dans leur langue nationale. Bien que moins nombreux, ils ne nous sont pas moins importants pour autant!

Grâce au soutien d'activistes de la CA*AVS*, pour la première fois, tous les textes français, ainsi que quelques textes italiens, ont pu être traduits bénévolement. Nous tenons à en remercier vivement Madame Cadury, Madame Desio et Madame Helfenstein. Vous trouverez à l'intérieur du présent numéro un appel à d'autres traducteurs.

Entre-temps, tout le bagage inutile accumulé a été déblayé et traité, ce qui fait que nous pouvons démarrer vers l'avenir avec un élan renouvelé. Nous n'avons malheureusement pas encore réussi à trouver un responsable approprié pour l'association.

Quoi qu'il en soit – « Albatros » paraît de nouveau et notre combat se poursuit contre les moulins à vent que représentent les multinationales pharmaceutiques, les universités et tous les autres vivisecteurs. La statistique de l'expérimentation animale en 2005, récemment publiée, montre que c'est absolument nécessaire. Le nombre d'animaux « consommés » a de nouveau considérablement augmenté, à la grande honte de tous les intéressés ! Il est troublant et douloureux de constater que les efforts désespérés des protecteurs des animaux sont piétinés et qu'on leur ment toujours sans vergogne. Je me rappelle qu'à l'époque de la première initiative contre l'expérimentation animale, lancée par Franz Weber, les partisans de l'expérimentation animale argumentaient déjà que les expériences pratiquées sur les animaux seraient en constant recul, que des méthodes alternatives seraient employées, etc. C'était en décembre 1985, voici 21 ans, et je vous le demande: où en sommes-nous aujourd'hui? Le Conseil fédéral avait parlé dans les commentaires au sujet du projet de vote d'une restriction volontaire des expériences sur les animaux, mais nous savons tous aujourd'hui que c'était contraire à la vérité. A l'époque déjà, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) avait qualifié 250 médicaments d'indispensables. En Suisse, à l'époque de l'initiative Weber, 6000 produits thérapeutiques et en Allemagne même 60 000 étaient sur le marché, et ce nombre augmente sans cesse.

L'UE projette, sous le nom de « REACH », un programme de test lors duquel la toxicité d'environ 30 000 produits chimiques qui sont sur le marché depuis plus de 20 ans doit être testée – et ce en majeure partie dans le cadre de l'expérimentation animale. Cela signifie pour de nombreux millions d'animaux des souffrances effroyables et une mort atroce. Vous lirez davantage à ce sujet dans la prochaine édition!

Nous avons cette fois-ci aussi joint 2 pétitions à l'« Albatros » et vous prions de les signer. Même si vous ne pouvez remplir qu'une ou deux lignes, il est néanmoins important de retourner les listes de signatures aux adresses mentionnées ou à nous. Vous trouverez à l'intérieur de la revue un article sur la souris sur laquelle on teste la toxicité des coquillages. Le délai pour la pétition concernant les chiots beagle a été prolongée jusqu'à la fin de l'année. Même si les chiots figurant sur la photo ne sont plus en vie depuis longtemps, mais ont été tués par la société RCC à Ittingen avec des produits phytosanitaires, cette pétition est également très importante, car de nouveaux chiens sont sans cesse utilisés pour des expérimentations atroces.

Les antivivisectionnistes existent de longue date. J'aimerais terminer cet éditorial par les paroles du Dr Paul Förster, qui a tenu un discours enflammé lors du congrès de protection animale à Paris en juillet 1900, donc il y a plus de 100 ans. « … Il va de soi que la vivisection est contre nature et contre Dieu, c'est une notion monstrueuse née de l'esprit humain insensé et d'un égoïsme poussé à l'extrême. Prétendre qu'il ne saurait être question de cruauté, puisqu'il s'agit de l'utilité de la science, est immoral et une parodie de l'ordre raisonnable des hommes et de la justice… » Il n'y a plus rien à ajouter à cela.

◆ Sylvia Laver

Statistique des expériences sur les animaux

Le nombre d'expériences sur les animaux a de nouveau augmenté en 2005

La tendance qui se maintient depuis 2001 à une augmentation des expériences sur les animaux s'est malheureusement poursuivie sans gloire l'année dernière aussi. Selon la statistique actuelle de l'Office vétérinaire fédéral OVF, le nombre d'expériences sur les animaux nécessitant des autorisations a augmenté en 2005 par rapport à l'année passée, de 10,6%, soit +52 719 animaux (en 2004: 497 788 / 2005: 550 505 animaux). Le nombre d'expériences sur les animaux non soumises à autorisation a quant à lui baissé de 16,3%, soit de -29 879, passant à 153 475. Cette tendance globalement regrettable ne s'observe malheureusement pas seulement en Suisse, mais aussi dans les autres pays européens. Les chiffres suivants se basent tous sur des expériences nécessitant une autorisation.

Quels animaux sont-ils particulièrement concernés?

Les souris sont particulièrement concernées par cette augmentation; leur nombre a augmenté d'environ 20%, soit +60 000. Par conséquent, environ 66%, soit 361 693 des animaux de laboratoire sont des souris, suivies par les rats, à raison de 25% ou 136 657. Nous avons profité de cette occasion pour consacrer notre article principal à la souris.

Pour être complets, nous tenons également à mentionner les autres animaux qui doivent laisser leur vie dans des souffrances totalement inutiles, pour la vivisection au nom d'une pseudo-recherche qui n'est qu'un alibi. 10 818 poissons, 8586 autres rongeurs, 6757 oiseaux, 6488 lapins, 4215 cochons d'Inde, 3156 hamsters, 3071 chiens, 2111 batraciens et reptiles, 1704 moutons et chèvres, 1698 bœufs et vaches, 1310 mammifères divers, 1244 porcs, 409 chats, 408 primates et 132 chevaux.

Où les animaux sont-ils utilisés?

Le leader des cantons vivisectionnistes reste le canton de Bâle-Ville, avec 195 725 animaux, suivis du canton de Bâle-Campagne, avec 105 026 animaux. Par conséquent, rien que dans ces deux cantons, quelque 55% des expériences sur les animaux sont utilisés par les grands groupes pharmaceutiques qui y sont établis. D'autres cantons vivisectionnistes importants sont également Zurich, le Valais, Genève et Berne.

De loin le plus grand nombre d'animaux est utilisé dans l'industrie (60%) et dans les universités, les EPF et les hôpitaux (35%). Rien que dans ces deux domaines, environ 95% des animaux de laboratoire sont utilisés. Le reste des animaux a été victime de la Confédération, des cantons et d'autres instances.

Pas d'expériences sur les animaux pour les produits cosmétiques!?

Le fait qu'aucun animal n'a été utilisé pour la fabrication de produits cosmétiques mène facilement à la supposition que les produits cosmétiques sont sans expériences sur les animaux. Il n'en est malheureusement rien. Même si, selon la directive de modification 2003/15/EC du parlement de l'UE et du conseil des ministres du 27 février 2003, plus aucune expérience sur les animaux ne peut être réalisée pour les produits cosmétiques, il reste permis de tester leurs composants sur les animaux. Donc, si un produit sans label est qualifié de non testé sur les animaux, cela se rapporte très souvent uniquement à la fabrication du produit, mais pas aux composants qu'il contient. Soyez donc prudents et critiques lorsqu'il s'agit de produits supposément non testés sur les animaux. L'une des entreprises qui empruntent des chemins alternatifs est LUSH (voir article dans le présent numéro).

Quelles sont les raisons de cette évolution?

En 2005, sur 744 nouvelles demandes d'expériences sur les animaux, seules 5 ont été refusées, ce qui montre à son tour à quel point la pratique d'autorisation de l'administration des autorisations est favorable à l'industrie pharmaceutique. Malheureusement, l'OVF ne constitue pas une exception en tant qu'autorité de surveillance. Il serait donc très urgent de publier enfin les projets d'expériences sur les animaux.

La plus grande augmentation d'expériences animales se trouvait dans le domaine des contrôles de qualité de préparations hormonales (+23 000). Mais également dans la recherché fondamentale, il y a eu une augmentation massive, surtout chez les souris génétiquement modifiées (+13 000). Bien que les consommateurs européens refusent pour la plupart les aliments génétiquement modifies,

l'acceptation du génie génétique dans la recherché médicale est très importante. Dans ce domaine il existe certainement encore un important potentiel de modification de l'attitude et du comportement de consommation des gens par une information sans ménagement et véridique.

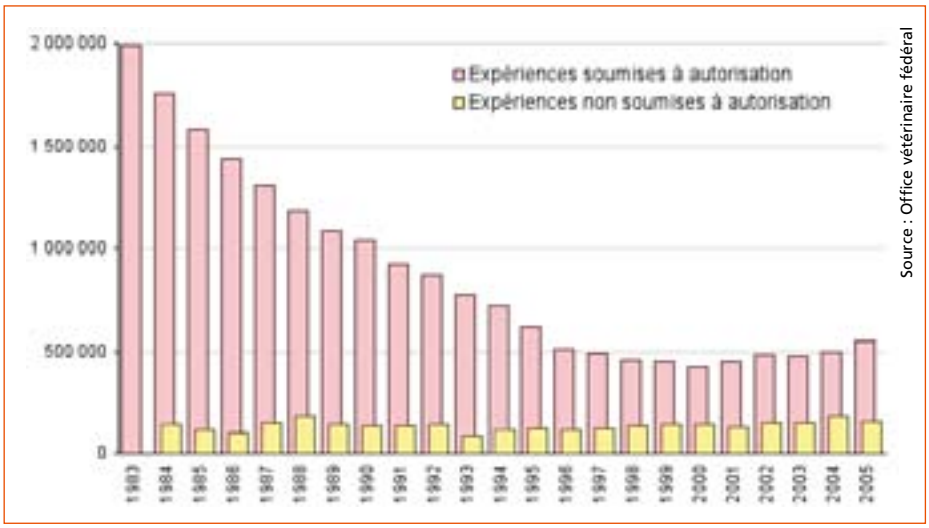
Remarque finale

Les chiffres ci-dessus ne tiennent pas compte du fait que les animaux de laboratoire sont de plus en plus souvent utilisés plusieurs fois (malheureusement il n'existe que peu d'indications certaines à ce sujet). Toutefois, une telle « utilisation multiple » n'apparaît plus dans la statistique que comme une seule expérience. En outre, de nombreuses expériences (surtout les plus lourdes) qui seraient interdites en Suisse sont transmises à des laboratoires de commande à l'étranger (p. ex. Huntingdon Life Sciences Ltd. en Angleterre ou Covance à Münster en Westphalie. Cette circonstance et les chiffres ci-dessus montrent très clairement que les affirmations des groupes pharmaceutiques selon lesquelles ils renonceraient dans la mesure du possible aux expériences sur les animaux et encourageraient des méthodes alternatives ne sont pas sincères.

Que pouvons-nous faire nous-mêmes?

Restez critiques. N'achetez résolument que des produits non testés sur les animaux. Rappelez-vous que presque tous les produits courants comme les produits de nettoyage, les peintures, etc. continuent d'être testés sur les animaux. En l'absence de déclaration, demandez des explications au fabricant. Avec notre comportement de consommation, nous pouvons fournir une contribution considérable à l'abolition de la vivisection. En cas de problèmes médicaux, optez pour des méthodes de traitement alternatives. Entraînez-vous à l'argumentation et profitez de toutes les occasions pour vous prononcer ouvertement contre l'expérimentation animale.

◆ Sylvia Laver



Statistique de l'expérimentation animale 1983 -2005

Espèce d'animal employé	en %	2005	2004
Souris	+20,0	361.693	301.472
Rats	-1,4	136.657	138.640
Poissons	-11,2	10.818	12.179
Autres rongeurs	-19,1	8.586	10.613
Oiseaux (volaille comprise)	+24,7	6.757	5.418
Lapins	+20,4	6.488	5.391
Cochons d'Inde	-52,5	4.215	8.881
Hamsters	+100,2	3.156	1.576
Chiens	+51,1	3.071	2.032
Batraciens, reptiles	-63,4	2.111	5.771
Moutons, chèvres	+72,3	1.704	989
Bœufs	-3,5	1.698	1.760
Divers mammifères	+235,0	1.310	391
Porcs (minipigs compris)	-30,5	1.244	1.789
Chats	+41,0	409	290
Primates	-3,8	408	424
Chevaux	+10,0	132	120
Invertébrés	-4,0	48	50

Soutenir activement...

Nous cherchons des antivivisectionnistes engagés, notamment pour les activités suivantes:

- **Organisation et aide pour les stands d'information, les démonstrations et autres manifestations**
- **Ecrire des lettres de protestation et des lettres de lecteurs**
- **Collaboration à la rédaction et aux travaux de mise en page**
- **Traductions (surtout d'allemand en français/italien)**
- **Présentation et entretien de la page d'accueil**

Si tu te sens concerné(e), tu peux commander notre formulaire pour activistes. Soit au moyen du bulletin de commande au milieu de la revue, ou, encore plus simple, directement à notre adresse e-mail: office@agstg.ch

Un grand merci d'avance !

... la lutte contre l'expérimentation animale !

Photo: www.pixelquelle.de

La souris aux coquillages

Animal de laboratoire de l'année 2006

Qu'est-ce qu'une « souris aux coquillages »?

Les coquillages qui sont destinés à la consommation humaine peuvent contenir des toxines d'algues dangereuses pour les humains. Pour protéger les consommateurs d'intoxications potentielles, les coquillages sont habituellement examinés dans la plupart des pays, par prélèvement au hasard, pour déterminer les toxines qu'ils renferment. L'UE prescrit à cet effet un processus appelé « bioessai sur souris ». Les animaux sont empoisonnés et meurent dans d'atroces souffrances d'arrêts respiratoires. En Allemagne, depuis une vingtaine d'années, on emploie un processus d'analyse chimico-physique sans recours aux animaux, grâce auquel les poisons peuvent être détectés de manière beaucoup plus fiable, rapide et précise. Or, l'UE exige de l'Allemagne qu'elle respecte les directives de l'UE et qu'elle réintroduise l'essai sur les souris.

La nomination de la « souris aux coquillages » comme animal de laboratoire de l'année 2006 a pour but d'attirer l'attention sur les souffrances des souris qui meurent lors de cet essai cruel, et sur l'incroyable entêtement des bureaucrates bruxellois qui insistent sur un droit de l'UE dépassé depuis longtemps.

Avec une action de lettres de protestation au commissaire de l'UE, Markos Kyprianou, nous voulons obtenir la suppression de l'expérience sur les souris dans les directives UE correspondantes. Les chances d'atteindre cet objectif ne sont pas mauvaises. Participez, s'il vous plaît ! Chaque lettre compte !

Lettre de protestation type à la fin de cet article ou sous http://www.versuchstier-des-jahres.de/2006

Les coquillages

Certains ont un pied, d'autres ont des yeux. Mais la plupart n'ont ni pattes ni tête, on ne sait même pas chez eux où se trouvent le devant et où le derrière. Tout le monde a déjà vu des coquillages, mais peu nombreux sont ceux qui les connaissent de plus près. Les coquillages sont les sédentaires parmi les mollusques. On les trouve généralement enfouis dans le sol ou collés au rocher, où ils filtrent le plancton de l'eau. Ils ont une grande importance pour l'écologie des eaux. Une seule moule filtre chaque jour jusqu'à 20 litres d'eau et toutes les moules filtrent sept fois par mois toute l'eau de la Wattenmeer de la mer du Nord. Il en existe environ 10 000 espèces. Certaines peuvent nager activement grâce au mouvement des valves de leur coquille, d'autres entretiennent leur portée en conservant leurs jeunes dans une poche protectrice sous leur coquille jusqu'à ce qu'ils deviennent grands. Les moules sont des animaux fascinants. Elles ne sont certes équipées que d'un système nerveux comparativement simple, mais qui sait si elles ne souffrent pas lorsqu'on les retire de leur élément vital, ou si elles n'éprouvent pas de la douleur lorsqu'elles sont jetées vivantes dans l'eau bouillante.

L'essai de substitution

De nombreuses méthodes de preuve sans expériences sur animaux ont été élaborées, dont des tests avec cultures cellulaires, des méthodes immunologiques et chimico-physiques. Parmi ces dernières, des processus chromatographiques comme la chromatographie liquide haute pression (HPLC) et la chromatographie liquide couplée à la spectrométrie de masse (LS-MC). Il s'agit là de méthodes fiables et précises, lors desquelles des appareils de mesure hautement

Souris tuées dans la vivisection

Photo: BUAV

sensibles séparent l'extrait de moule selon ses propriétés chimiques et physiques et le comparent à celui d'un poison standard, comme pour une empreinte digitale. La HPLC et la LS-MC sont appliquées depuis des années avec succès en Allemagne et en Nouvelle-Zélande au lieu de l'expérience sur les souris. Avec les méthodes chromatographiques, des quantités de poison beaucoup plus petites peuvent être décelées. Ainsi, des produits toxiques d'animaux marins ont pu être retirés de la circulation, qui avaient été testés dans d'autres pays sur les animaux et autorisés à la consommation.

La souris

Depuis des millénaires, l'histoire de la souris domestique (Mus musculus) est étroitement liée à celle de l'homme. Originaire des steppes d'Asie, elle a suivi l'homme aux quatre coins de la Terre : depuis le bord de l'océan Glacial jusqu'au plus profond des déserts. Dans les dépôts à provisions et ses mines, les maisons d'habitation et les supermarchés, sur des bateaux et en plein champ, même dans des chambres froides – partout où on trouve quelque chose de comestible, on la rencontre. Il n'y a guère d'autre animal aussi opportuniste que la souris. Son mode de vie est en même temps la recette de son succès et son sort. Depuis des millénaires elle est poursuivie et tuée impitoyablement. Elle est qualifiée de « vermine », de « vecteur de maladies », de « parasite ». A l'aide de chats et de toutes sortes de constructions, dans les temps modernes également au poison et au gaz, on s'est attaquée à elle. Grâce à son rythme de reproduction fulgurant, la souris ne peut pas être exterminée. A l'âge de deux à trois mois déjà, une femelle met bas pour la première fois et, en comptant ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, elle est à l'origine de 2000 enfants au cours de sa première année de vie.

Les petits bolides gris savent parfaitement courir, grimper, sauter et si nécessaire même nager. Leur vue n'est pas bonne, mais leur ouïe et leur odorat sont excellents. Elles sont intelligentes, sociales et apprennent vite. Les soins corporels réciproques font partie des tâches quotidiennes chez les familles de souris.

Lettre de protestation type

Commissaire de l'UE à la protection des consommateurs
Markos Kyprianou
Commission européenne
Direction générale de la santé et protection des consommateurs
Rue de la Loi 200
B-1049 Bruxelles
Belgique

Monsieur le commissaire,

Je suis effaré(e) d'apprendre que l'UE veut contraindre le gouvernement allemand à réintroduire une expérimentation animale abolie depuis longtemps. L'expérimentation sur la souris pour détecter les poisons des coquillages est non seulement extrêmement cruelle, elle ne peut pas non plus garantir la sécurité des consommateurs. Avec les méthodes HPLC et LC-MC, employées en Allemagne depuis une vingtaine d'années, les poisons peuvent être déterminés de manière considérablement plus fiable, plus rapide et plus précise. Il n'est pas nécessaire de valider ces méthodes, car elles sont déjà employées avec succès depuis des années en Allemagne et en Nouvelle-Zélande.

L'UE ne saurait faire marche arrière. La directive UE 86/609 prescrit en outre que les expériences sur les animaux ne doivent pas être réalisées lorsque le résultat peut être obtenu par une autre méthode, scientifiquement satisfaisante, défendable et praticable. C'est le cas en l'occurrence.

Je vous invite à modifier les directives légales de l'UE afin de faire interdire immédiatement le « bioessai sur souris ». Vous devez en outre veiller à ce que du matériel de référence pour la réalisation de la méthode sans expérimentation animale soit mis à disposition.

Photo: www.pixelquelle.de

Photo: afi

L'homme a de tout temps entretenu une relation ambivalente avec ces petits rongeurs. Les anciens Egyptiens croyaient que l'incandescence solaire des mois estivaux engendrait les souris dans la boue du Nil. En Asie Mineure, en Grèce et en Sicile, Apollon a été vénéré pendant de nombreux siècles comme le dieu des souris (Smintheos). Les souris étaient gardées dans des temples pour interroger les dieux. En Inde, ces animaux étaient considérés comme sacrés et au Moyen-Âge on en tirait des médicaments.

De nos jours, ces petites bêtes à fourrure avec leurs mignons yeux en forme de billes et leurs grandes oreilles suscitent toujours plus de sympathie – Mickey, Tom & Jerry n'en sont que quelques exemples.

La souris – haïe et aimée, honorée et pourchassée

Les souris en liberté sont décimées sans pitié, tandis qu'en même temps des dizaines de millions d'entre elles sont « produites » dans les laboratoires et les établissements d'élevage. Leur mode de vie indépendant et leur énorme fertilité font également leur perte. Au milieu du XIXe siècle, la souris est parvenue du Japon, pays classique des éleveurs de souris, dans les laboratoires d'Europe. Personne n'a dénombré les multitudes de souris qui ont été depuis lors torturées et tuées au nom de la science. Rien qu'en Allemagne, elles sont au nombre d'un million par an. Aux Etats-Unis, pays où les souris, les rats et les oiseaux ne sont pas considérés par la loi comme des animaux et où les expériences pratiquées sur eux ne sont pas enregistrées, le nombre de souris torturées à mort chaque année est estimé à 25 millions au moins.

En tant qu'objets expérimentaux, elles sont empoisonnées, irradiées, mutilées, rendues dépendantes, traitées aux électrochocs, des cancers, des inflammations, des convulsions sont produits chez elles – toutes ses tortures aboutissent toujours dans la mort. Le génie génétique jouit d'une « popularité » croissante. Les gènes sont enclenchés et déclenchés chez ces petits rongeurs. Si la modification du patrimoine génétique ne donne pas le résultat escompté, l'« excédent » est tout simplement éliminé. Ce qui reste, ce sont des animaux estropiés, obèses, nus, aveugles, des souris présentant des lésions cérébrales, de l'hypertension, du rhumatisme ou un cancer. Quelque 10 000 zombies de ce genre ont déjà été créés par la science. Cela dans le but de simuler les maladies humaines pour la recherche. Mais le compte n'est pas bon, car les êtres « artificiels » n'ont guère de points communs avec la situation chez l'humain. La plupart des maladies humaines ne se basent justement pas sur un défaut génétique unique, mais ont de nombreuses causes, p. ex. le mode de vie, l'alimentation, l'abus de tabac et d'alcool, les éléments sociaux et psychiques, les influences de l'environnement, etc. Rien d'étonnant donc si malgré des décennies de recherche dans ce domaine, le résultat est plus que médiocre, et que nous attendions toujours le remède miracle contre le cancer, la percée dans la maladie d'Alzheimer, etc.

Des myriades de souris sont maltraitées dans le monde entier comme « dégustatrices ». Médicaments, produits chimiques, rayons des téléphones portables, virus, vaccins et même les coquillages sont également testés sur elles. La souffrance des animaux est immense. Ceux qui ne meurent pas pendant l'expérience déjà sont ensuite tués. Aucune souris n'en sort vivante. On doit protéger le consommateur contre les dommages – c'est ainsi que l'on justifie la torture des animaux. Pourtant, l'humain et la souris n'ont pas beaucoup de points communs. Leur mode de vie a eu pour conséquence que les souris possèdent des possibilités de métabolisation et de détoxification tout autres que les humains. Ce qui tue la souris n'est pas forcément dangereux pour l'homme et inversement. La cortisone provoque des malformations chez les souris, pas chez les humains. Pour le Contergan c'était l'inverse. Les souris sont essentiellement insensibles à l'atropine que l'on trouve dans la belladone. Chez les humains, celle-ci peut provoquer de graves signes d'intoxication. Le test du coquillage est un exemple de plus de ce que les expériences sur les animaux sont totalement inappropriées pour garantir la sécurité du consommateur.

◆ Source : Animal 2ooo – Menschen für Tierrechte Bayern e.V.
Internet: http://www.versuchstier-des-jahres.de

Du critique de la vaccination à l'antivivisectionniste:

l'escroquerie scientifique par des expériences douteuses

Je ne suis pas un antivivisectionniste au sens propre. Je me qualifie plutôt de « critique de la vaccination » et j'aurais dû écrire un article là-dessus. Mais la tentation de parler un peu de mes recherches historiques dans une revue des antivivisectionnistes était trop forte. Tout comme la théorie de la vaccination se base sur l'hypothèse de l'infection, celle-ci se base à son tour sur des expériences sur animaux très douteuses, qui au fond représentent l'état de fait de la falsification scientifique. Ces recherches ont fait également de moi, au-delà de la critique de la vaccination, un antivivisectionniste.

La science : un puits sans fond ?

Vous connaissez peut-être cela : les instances officielles et les médias diffusent un certain point de vue sur un sujet déterminé, qui est répété comme un chapelet. Pour une raison quelconque, vous commencez à vous méfier et à mettre ce point de vue en question, et vous examinez les faits. Vous faites des investigations, cherchez des sources originales et vous immergez toujours davantage dans le sujet. Toutefois, vous avez de plus en plus le sentiment d'avoir un bandeau sur les yeux et de chercher par tâtonnements le fond d'un tonneau sans fond.

Il en a été ainsi pour moi au sujet de la vaccination. Comme chaque autorisation de vaccin est censée représenter une considération soigneuse entre l'avantage et le risque, j'ai commencé à examiner la situation en ce qui concerne l'utilité alléguée et les risques effectifs. Le résultat: je n'ai trouvé aucune preuve convaincante de l'utilité et une dissimulation carrément criminelle des risques. Finalement j'ai essayé de comprendre comment on était parvenu en fait, initialement, à l'idée que certaines maladies sont premièrement contagieuses et deuxièment évitables grâce à la vaccination. Je me suis heurté à des expériences – sur les animaux – dont l'inutilité et le caractère manipulateur m'ont bouleversé et ôté le dernier reste de foi en la « science ».

1er exemple : le choléra

Le choléra est considéré comme une maladie à issue souvent fatale, caractérisée par une diarrhée extrêmement brutale, causée par une petite bactérie en forme de bâtonnet, portant le nom de « Vibrio cholerae ». Cela a été « prouvé » en l'an 1892 par le docteur Robert Koch, célèbre microbiologiste. Tout comme son plus grand concurrent Louis Pasteur, il était d'avis que le choléra était une maladie contagieuse et qu'il suffisait d'en trouver le microbe responsable pour pouvoir développer un remède, voire un vaccin.
Tandis que les collaborateurs de Pasteur n'ont pas réussi à se décider pour une seule parmi la multitude de bactéries trouvées, Koch a pu mettre en relation avec la maladie une bactérie inconnue à ce jour. Il l'avait trouvée en Inde chez des patients atteints de choléra, l'avait cultivée dans une culture cellulaire, puis avait tenté de transmettre le choléra à des cobayes par le biais de cette bactérie.

Mais les animaux refusaient de tomber malades. Il eut enfin l'idée de neutraliser leur acide gastrique (qui tue normalement les bactéries du choléra) avec 5 ccm de solution saline d'acide carbonique et de paralyser en plus le péristaltisme par de l'opium. Alors, les symptômes attendus sont apparus subitement, c'est-à-dire vomissements et diarrhée. En outre, la présence de la bactérie pouvait être détectée dans les selles. C'est ainsi que Koch estimait avoir fourni la preuve que ce microbe causait le choléra. Jusqu'à aujourd'hui, il est honoré comme le découvreur du bacille du choléra.

Bizarrement, ni le découvreur lui-même ni aucun de ses nombreux successeurs n'a eu l'idée que les symptômes observés pourraient avoir une toute autre cause – en principe évidente. Déjà rien que la neutralisation de l'acide gastrique – selon le moyen employé, la quantité et l'espèce animale utilisée – peut provoquer des vomissements et des diarrhées ! La paralysie de la paroi intestinale par l'opium peut avoir cette conséquence. Dans de telles conditions particulières, si la présence des microbes peut être prouvée dans les sécrétions, nous avons donc subitement plusieurs (!) causes concevables pour ce résultat de test positif.

L'un des plus grands antagonistes du Prussien Robert Koch et de son hypothèse de l'infection était le professeur munichois Max von Pettenkofer. Ce dernier était d'avis que les maladies infectieuses telles que le choléra étaient principalement dues à l'absence d'hygiène. Pour prouver sa thèse quant à l'innocuité des bactéries du choléra, il s'est fait remettre par Koch une culture pure de bacilles du choléra, a neutralisé son propre acide gastrique au bicarbonate et bu la culture de choléra en une fois. Conséquence : une semaine de diarrhée, aucun autre problème. Son assistant Emmerich, qui l'avait imité, a eu pendant une nuit une forte diarrhée, le 5e jour, ses selles étaient de nouveau normales. C'était tout. Un malaise passager, non une maladie mortelle !

Effectivement, le choléra était relativement facile à maîtriser en mettant à disposition de l'eau potable propre. L'eau propre signifiait pour les conditions de l'époque: pas de matières fécales ni de plantes et animaux en décomposition – et, partant, pas de substances toxiques dégagées par les cadavres, p. ex.

Bien que le choléra soit régulièrement apparu en relation avec de l'eau potable polluée, aucun des microbiologistes n'a jamais examiné le lien de causalité possible entre les substances toxiques dégagées par les cadavres, resp. les poisons qui se libèrent lors de la décomposition de tissu organique, et les diarrhées et vomissements. Quoi de plus évident que de supposer que c'est cela la cause des symptômes de la maladie et également le phénomène de la survenance accumulée? Mais les microbiologistes ne sont pas des toxicologues et l'aveu d'une erreur signifierait remettre à un autre secteur de la science l'un des domaines d'activité grâce auxquels ils gagnent leur vie.

Mais la question se pose, naturellement, de savoir ce que signifie l'incidence accumulée de ce bacille spécial dans les eaux polluées. De l'avis du professeur Béchamp, qui était peut-être à son époque le plus célèbre critique des théories de Pasteur et de Koch, les microbes n'étaient nullement l'ennemi de la vie, mais un élément naturel de notre organisme, p. ex. chargés de la tâche utile de décomposer le tissu mort et de rétablir la circulation naturelle. Ainsi, il aurait été du devoir de la recherche ouverte aux résultats de vérifier si le bacille du choléra dans les eaux polluées était peut-être impliqué dans la décomposition du tissu mort ou alors à la métabolisation des toxiques ainsi dégagés. Cela expliquerait judicieusement sa reproduction et son activité dans l'environnement correspondant. Mais à ce jour, la microbiologie s'en tient fermement, sur la base de « l'expérience » de Koch, à son dogme selon lequel le virus du choléra ne serait pas une conséquence, mais la cause du problème.

2e exemple : la poliomyélite

La polio (poliomyélite) est une malade connue depuis toujours, mais qui n'a commencé à survenir très souvent que depuis le milieu du XIXe siècle. Là aussi, les épidémiologistes en ont rapidement conclu qu'il devait forcément s'agir d'une maladie contagieuse, et ont intensivement cherché le microbe déclencheur. Après l'échec d'une contamination naturelle en expérimentation animale, on a retiré du patient mort de la polio de la matière tissulaire puis injecté sous la peau de petites races animales, ce qui n'a pas eu davantage de succès.

En 1908, les deux médecins viennois Landsteiner et Popper ont enfin connu le succès. Ils ont employé pour la première fois des macaques rhésus extrêmement sensibles pour leurs expériences. Après que la matière d'un garçon mort a été on l'a injectée dans

Frank McFarlane Burnet, chercheur australien sur la polio (vers 1930) avec un singe vivisectionné. On voit la plaie infectée sur la tête de l'animal.

la cavité abdominale de deux singes, l'un d'entre eux a présenté des symptômes de paralysie, tandis que l'autre singe a présenté lors de l'autopsie des endommagements des cellules nerveuses motrices dans la moelle épinière. Comme ils n'ont pas pu constater la présence de bactéries dans l'échantillon injecté, Landsteiner et Popper en ont conclu que les symptômes devaient provenir de microbes encore plus petits et donc invisibles (la fabrication en série du microscope électronique n'a commencé qu'en 1939). Jusqu'à ce jour, les deux médecins sont honorés pour leur découverte.

Mais là aussi la question se pose – comme pour le choléra – de savoir quelles autres causes sont envisageables pour les symptômes observés. Aujourd'hui nous savons que déjà rien que l'injection de tissu et de protéines étrangers au corps peut rendre malade. A cela s'ajoutent l'énorme stress auquel étaient exposés les singes victimes de l'expérience, ainsi que les effets secondaires de tranquillisants et de résidus de produits chimiques dans l'échantillon injecté. L'expérience de Vienne a néanmoins été acceptée et assimilée dans le monde entier. C'est alors que l'ère des souffrances des macaques rhésus dans les laboratoires d'expérimentation a commencé. En 1909 déjà, l'institut Rockefeller a pris la tête de la recherche aux Etats-Unis. Afin d'exclure dès le départ des résultats négatifs, on y avait injecté les échantillons de tissu directement dans le cerveau, à travers un trou percé dans le crâne !

Il n'y a jamais eu d'expériences de contrôle avec des échantillons de tissus de personnes saines (!) afin d'exclure que la réalisation de l'expérience provoque elle-même les symptômes que l'on attribuait à un virus invisible. Pendant des décennies, les chercheurs spécialisés dans la polio ont voyagé d'une épidémie à l'autre avec des singes en cages dans leurs bagages, afin de diagnostiquer la polio à l'aide des animaux. Aujourd'hui nous savons pourquoi les singes tendent à réagir davantage que d'autres animaux au « virus ». Le docteur Benjamin Sandler, médecin officiel américain, a découvert que la polio est toujours accompagnée d'une hypoglycémie et que les singes ont de par leur nature une glycémie relativement basse – contrairement aux lapins et autres petits rongeurs.

Aujourd'hui nous savons également qu'il existe un rapport étonnant entre les pesticides et l'apparition de symptômes de polio. Toutefois, les microbiologistes disposent depuis Koch et Pasteur d'une espèce de « vision en tunnel ». Aussitôt que l'on peut prouver au moyen de certains essais de laboratoire la présence de microbes suspects, on arrête en principe toute autre recherche des causes.

3e exemple : SARS

On pourrait maintenant penser: « Oui, à l'époque les procédés étaient justement encore peu scientifiques et la possibilité de fournir des preuves était lacunaire. Mais aujourd'hui, dans l'état actuel de la science, tout va naturellement beaucoup mieux. » S'il en était effectivement ainsi, on devrait trouver dans la littérature actuelle une nette distanciation par rapport aux expériences de l'époque. Mais ce n'est pas le cas. Au contraire, les chercheurs concernés sont toujours fêtés comme des héros de la science – et les mêmes méthodes sont toujours appliquées:

Le 22 juillet 2003, la célèbre revue spécialisée « Lancet » a publié un article contenant la « preuve définitive » qu'un coronavirus spécifique inconnu à ce jour serait le pathogène responsable de la nouvelle maladie SARS. Dans le cadre d'un processus complexe, on avait administré à quatre macaques dans la gorge, le nez et sous les paupières une culture cellulaire contenant un virus qui provenait à l'origine d'un patient mort de SARS. Les animaux ont été examinés tous les jours pour détecter des signes cliniques. Peu avant l'infection et les deuxième, quatrième et sixième jours consécutifs, les singes étaient anesthésiés et 10 ml de sang ont été prélevés de leurs veines et des frottis du nez, de la bouche, de la gorge et de l'anus ont été effectués.

L'anesthésique utilisé est la kétamine. Effets secondaires possibles chez l'humain: augmentation de la tension et de la fréquence cardiaque, augmentation de la résistance

Bibliographie sur le choléra:

Karl Kisskalt: **Max von Pettenkofer**, Stuttgart 1948; Stefan Winkle: Kulturgeschichte der Seuchen (Histoire culturelle des épidémies), Komet Verlag (éditions. Komet), 1997;

Hellmuth Unger: **Robert Koch – Roman eines grossen Lebens**, (Le roman d'une grande vie), Verlag Neues Volk, (éditions Neues Volk) Berlin, 1936;

Charlotte Thomas: Robert Koch – **Roman eines Arztes**, (Le roman d'un médecin), Verlag der Nation, (éditions de la Nation), Berlin, 1966, 8. Auflage 1980;

Rudolf Harms: **Robert Koch – Arzt und Forscher**, (Médecin et chercheur), Bertelsmann Verlag, (éd. Bertelsmann), Gütersloh, Buch Nr. 515/6

Bibliographie sur la polio:
http://www.impfkritik.de/polio; Info-Paket Polio, Tolzin Verlag 2006, ISBN 3-9809959-2-5

Bibliographie SARS:
http://www.impfkritik.de/sars

Dr Simon Flexner (1863 – 1946), bactériologue et premier directeur de l'institut Rockefeller, a cimenté l'hypothèse du virus de la polio par ses expériences pratiquées sur des singes en 1909.

Karl Landsteiner, médecin viennois (1868 – 1943) est considéré comme l'un des premiers chercheurs ayant réussi à transférer la polio d'un être humain à un animal d'expérimentation.

des vaisseaux dans la circulation pulmonaire, œdème pulmonaire, augmentation de la sensibilité des sens et de la pression cérébrale, tension musculaire accrue, dessèchement, rougeur cutanée, rêves, cauchemars, états de choc. Au réveil ou après le réveil : hallucinations, nausées, vomissements, vertiges, troubles moteurs. En cas de dosage excessif ou d'administration trop rapide, un arrêt respiratoire peut se produire. Ces effets secondaires connus chez l'humain peuvent se présenter chez le singe de manière analogue ou sous une forme modifiée.

Les symptômes observés lors de l'expérience étaient les suivants: léthargie chez trois des singes, éruption cutanée chez deux, difficultés respiratoires chez l'un, altération du tissu pulmonaire chez trois d'entre eux. Les scientifiques ont considéré ces symptômes comme une conséquence de l'infection au virus SARS. Chacun de ces symptômes aurait cependant tout aussi bien être un effet secondaire de l'anesthésique ! Mais cette possibilité n'est même pas mentionnée une fois dans l'article, et encore moins exclue de manière justifiée.

Il n'est pas non plus concevable que les chercheurs puissent avoir tiré leurs graves conclusions sur la base de quatre animaux d'expérience seulement, qui ne présentaient même pas tous les mêmes symptômes, mis à part l'absence totale des symptômes typiques du SARS que sont la fièvre et la toux.

Pour exclure que les symptômes soient causés par les conditions de détention des animaux et le stress qui y est lié, ou par les circonstances de l'expérience, il aurait fallu un groupe de contrôle avec exactement les mêmes conditions, à cette différence près que la teinture administrée aux animaux ne contient pas de virus du SARS. Les groupes de contrôle de ce genre n'existaient pas voici 100 ans, et ils n'existent toujours pas à ce jour !

BILAN: Les expériences sur les animaux depuis Pasteur et Koch jusqu'au SARS ne sont pas seulement douteux du point de vue éthique, mais aussi totalement inutiles du point de vue scientifique. Ils servent plutôt à la falsification scientifique qu'à la création de connaissances.

◆ Hans U. P. Tolzin

L'auteur:

Hans U. P. Tolzin,

né en 1958, marié, deux filles, profession initiale: programmeur, depuis 1999 critique actif de la vaccination et web-maître du site Internet www.impfkritik.de, depuis 2002 éditeur de la newsletter par e-mail « impf-report », depuis 2004 de la revue du même nom. En cas d'intérêt, vous pouvez demander un exemplaire d'essai de cette revue à: Tolzin Verlag, Postfach 211160, D-86171 Augsburg, téléphone +49 821/810862-6, fax -7, redaktion@impf-report.de

Gutschein
für eine Gratis-Leseprobe der Zeitschrift impf-report

impf-report
unabhängiger Nachrichtendienst - kritisch & aktuell

Ja, ich möchte mehr erfahren. Bitte senden Sie mir/uns eine kostenlose und unverbindliche Leseprobe:

Name, Vorname, Strasse, PLZ, Ort

Fon, Fax, Email, Beruf

Bitte einsenden an: impf-report, Postfach 211160, D-86171 Augsburg
Fon +49(0)821-810862-6, Fax -7, redaktion@impf-report.de

DAS TIER + WIR

Fondation pour l'éthique dans l'enseignement

Les professeurs d'éthique animale de «DAS TIER + WIR, Fondation pour l'éthique dans l'enseignement» pratiquent la protection animale dans le monde intérieur. Leur aspiration est de questionner la manière dont les animaux sont perçus par les (jeunes) gens.
Une fois que ce point de vue est changé et que l'on peut se libérer d'anciens dogmes et de justifications commodes et cousues de fil blanc, comme p. ex. « il en a toujours été ainsi », la voie est libre pour la découverte qu'absolument rien n'est en ordre dans la manière dont nous les humains nous traitons nos co-créatures.

La plupart des gens n'ont pas le courage d'y regarder de plus près. Nous avons peur des images dont nous savons qu'elles ne nous quitteront plus jamais. Nous avons peur de changer. Et nous avons encore plus peur de la mauvaise conscience si malgré nos connaissances nous ne changeons rien à notre attitude (de consommation). Il est alors plus commode de fermer simplement les yeux et d'occulter les faits, souvent affreux. Malheureusement, l'éducation parentale et scolaire dans ce contexte ne contient guère d'invitation volontaire à la réflexion indépendante et à la mise en question critique. Si l'on questionne et regarde d'un œil critique les façons de penser anciennes, on passe rapidement pour un trouble-fête et un fantaisiste. Pourtant, presque personne n'est conscient de ce que, dans notre société, nous reprenons et continuons de pratiquer, sans nous en apercevoir et en toute tranquillité d'esprit, un grand nombre d'« habitudes », bien qu'à y regarder de plus près, à y réfléchir personnellement et à les examiner avec compassion, notre conscience devrait nous faire refuser ces pratiques.

Le but de l'enseignement de l'éthique animale est de faire prendre conscience de ces faits, de toucher le cœur des jeunes par des informations (conformes à l'âge) sur la souffrance animale, et de susciter leur compassion. Cette compassion les motive à informer leur entourage au sujet des faits criants et à modifer leurs propres comportement et réflexion. Avec la classe, le professeur d'éthique animale élabore des possibilités de changement simples et applicables. Ainsi, la « masse critique » de ceux qui vivent leur conscience éthique sera atteinte un jour.

Dans le mouvement de libération des esclaves aussi, ils étaient peu nombreux au début, ceux qui étaient conscients de la monstruosité de la détention d'esclaves. Aujourd'hui, il est ancré dans les têtes et les cœurs de la plupart des gens que l'esclavage est inacceptable du point de vue éthique (Singer). La protection animale courante est dans tous les cas juste, importante et (malheureusement) nécessaire, mais en fin de compte elle est dans bien des cas purement un combat contre les symptômes. Ce n'est que lorsque la pensée collective de la société changera et que la conscience éthique des gens sera vécue activement au quotidien que la situation de toutes les créatures (animaux et humains) s'améliorera.

Laissez-nous avoir le courage de regarder ensemble de près, de réfléchir par nous-mêmes, d'examiner avec notre conscience ce qui est moralement correct et d'agir en conséquence !

Vous pouvez contribuer à ce que notre vision devienne bientôt réalité, en répandant ces réflexions parmi vos connaissances et en recommandant notre enseignement de l'éthique animale ainsi que notre page d'accueil www.tierundwir.ch.

Elfenauweg 45 • CH-3006 Berne • Tel./Fax 031 351 19 06 • E-Mail: ethik@tierundwir.ch • www.tierundwir.ch

«LE TÉMOIN»

Nouveau: vidéo à recommander fortement à la boutique CA*AVS*

«Un miracle n'est que l'expression d'une nouvelle perspective»
Voilà le message transmis par le documentaire américain « Le témoin », qui a remporté de nombreux prix.

Eddie Lama est un entrepreneur de construction du Bronx, un quartier dur et cynique de New York.
Qu'est-ce qui doit arriver pour faire de lui en quelques semaines un protecteur passionné des animaux?

Qu'est-ce qui l'amène subitement, lui qui toute sa vie jusque-là avait mangé de la viande avec plaisir, à y renoncer ?

Qu'est-ce qui pousse un seul homme à entreprendre le combat contre l'industrie de la fourrure, qui brasse des millions, justement sur les rues de luxe de Manhattan ?

« Le témoin » est le portrait impressionnant et émouvant d'un être humain.

- ***««Le témoin » est pour moi l'un des films les plus importants et les plus convaincants qui aient jamais été tournés sur les animaux. »*** (Howard Rosenberg, Los Angeles Times)
- ***« Pour moi, « Le témoin » est l'histoire d'une relation – comment l'affection simple et sincère d'un petit chat fait grandir le cœur d'un seul homme jusqu'à ce que sa compassion englobe les rues de tout New York. »*** (Susan McElroy, N.Y. Times)

Les inventeurs de maladies - *comment on fait de nous des patients*

Jörg Blech, rédacteur du SPIEGEL, relate dans cet ouvrage p. ex. le scandale de la psychiatrie, qui en conséquence de sa souveraineté de définition, est assez souvent définie selon des points de vue commerciaux, particularité qui est une maladie méritant traitement. Depuis la Seconde Guerre mondiale, le nombre de « maladies » diagnostiquables et pouvant par conséquent être dénombrées a ainsi augmenté aux Etats-Unis de 26 à 395. Un grand nombre des « nouvelles malades de l'âme » sont en réalité simplement les vicissitudes de l'existence. Personne ne peut plus aujourd'hui être certain de ne pas être considéré comme un malade. Si quelqu'un est particulièrement actif et optimiste, il se pourrait qu'il soit, justement pour cette raison, catégorisé comme dépressif et nécessitant un traitement!

Traduction libre d'un extrait de la préface:
« … Le présent ouvrage vise à changer cet état de fait. Il décrit les règles du fonctionnement de la liquidation de la santé et comment nous en protéger. Jusqu'ici, nous n'avons pas vu les inventeurs de maladies pour deux raisons. D'une part, les sociétés pharmaceutiques et les médecins prétendent inlassablement que ce sont les gens eux-mêmes qui viennent leur demander une thérapie. Cet argument est une mauvaise excuse. Incontestablement, l'aspiration à la santé est innée à l'homme. Mais les inventeurs de maladie nourrissent cette exigence, la calculent pour leurs propres fins et l'exploitent de manière ciblée… »

Et dans le chapitre « Gesünder als gedacht » (Plus sain que prévu), on peut lire (traduction libre):
« … Les médicaments représentent très souvent un danger. Il existe 50 000 médicaments tout prêts dans les pharmacies allemandes et ce, bien que la liste de médicaments indispensables éditée par l'Organisation mondiale de la santé OMS contienne seulement 325 principes actifs. Chaque année, 20 000 personnes meurent en Allemagne des conséquences de médicaments ; leurs effets secondaires sont la cause de deux à dix pour cent des hospitalisations, ce qui entraîne des frais à hauteur d'environ 500 millions d'euros. Une analyse américaine publie que les effets indésirables des produits thérapeutiques sont la quatrième cause de décès par ordre de fréquence dans les pays industriels

dotés d'une médicalisation de pointe; après les cardiopathies coronariennes, les maladies tumorales et les attaques d'apoplexie, mais encore avant les pneumonies, le diabète et les accidents … ».
Cet ouvrage est une lecture obligée pour tous ceux qui souhaitent prendre leur propre santé en mains.
Die Krankheitserfinder – Wie wir zu Patienten gemacht werden
(Les inventeurs de maladies – comment on fait de nous des patients), Paru aux éditions Fischer
ISBN 3-596-15876-1, cartonné,
Fr. 16.50, 270 pages

Marche silencieuse pour les animaux de laboratoire

*Le 17 décembre 2005 a eu lieu à Saint-Gall la deuxième marche silencieuse de la CA**AVS** pour les animaux de laboratoire..*

Malheureusement, cette fois-ci nous n'avons pu compter qu'une cinquantaine de participants qui s'étaient déplacés à Saint-Gall malgré les rafales de neige et le froid et qui, escortés par les gardiens de la paix, ont défilé péniblement dans les rues enneigées. Un cercueil a été de nouveau porté à titre symbolique, contenant pour représenter les animaux de laboratoire des animaux en peluche blessés et peints pour les faire paraître ensanglantés. Malheureusement les chutes de neige se sont empressées de recouvrir de neige pure et blanche les traces de ce scandale. Comme à Zurich déjà, les porteurs du cercueil étaient enveloppés de vêtements noirs flottants et affublés de masques représentant des têtes de mort. De nombreux tracts ont quand même pu être distribués en chemin.

Le stand d'information près de la gare, où nous avons également distribué du matériel d'information, a été rapidement enseveli sous la neige et la plupart des patients se hâtaient, cachés sous leurs parapluies, de passer leur chemin sans y prêter attention.

Le faible nombre de participants n'était probablement pas attribuable uniquement aux conditions météorologiques extrêmement défavorables et au lieu de la manifestation, Saint-Gall. Ce sont plutôt les gros titres négatifs dans la presse concernant les anciens responsables de la CA*AVS* qui ont contribué à ce que personne ne sache vraiment si la marche silencieuse allait avoir effectivement lieu.

◆ Sylvia Laver

La CA*AVS* soutient une organisation de protection animale à Lima, au Pérou,

dans le combat contre la vivisection

Fin février de cette année, la Communauté d'action des antivivisectionnistes suisses (CA*AVS*) a mis un don considérable à la disposition de l'association de protection des animaux UP (Unidos Por los Animales) à Lima, au Pérou, en vue de la lutte contre la vivisection au Pérou.

Voici un peu plus d'une année que des étudiants en médecine de la plus ancienne faculté de médecine humaine à Lima, Cayetano Heredia, se sont adressés au comité d'UPA pour l'informer des circonstances alarmantes qui régnaient à leur université concernant l'expérimentation animale. Un grand nombre des étudiants ne sont nullement d'accord avec les pratiques usuelles de l'établissement, mais se voient contraints d'obéir aux conditions et aux dispositions du programme de formation aux opérations et de participer aux expériences et aux interventions lourdes sur des animaux vivants, sous peine de se voir exclure des études.

Le matériel de preuve communiqué par les étudiants, avec de nombreuses prises de vue impressionnantes, a préoccupé les membres du comité d'UPA et les a poussés à se renseigner sur les conditions dans d'autres universités. Il s'est avéré que l'expérimentation animale est pratiquée dans la formation aux facultés des disciplines suivantes: médecine humaine, médecine vétérinaire, odontologie, zoologie, zootechnique, pharmacologie, biologie, ainsi que les sciences diététiques.

Il a également été porté à leur connaissance que par exemple les étudiants de médecine vétérinaire sont obligés de se procurer un certain nombre d'animaux pour leur formation. Il arrive donc que des animaux, surtout des chiens, soient attrapés en grand nombre et en bonne ou en mauvaise santé dans la rue, ou achetés à bas prix. L'Instituto Antirràbico (Institut de la rage) à Lima, qui est connu pour ses conditions catastrophiques et sa détention non conforme aux besoins des animaux, remet sans cesse des chiens qui ne sont jamais récupérés, ou ne le sont pas à temps, aux universités et aux hôpitaux pour la vivisection. Le destin de ces animaux est très douloureux, puisqu'ils sont employés à plusieurs reprises pour des pratiques et des expériences qui se terminent par leur mort.

Dr Cavero (à droite sur la photo) avec son équipe et Corinne Schirmer, présidente UPA, avec la chienne errante « Osa » heurtée par une voiture. Grâce à un auxiliaire conçu par le Dr Cavero, « Osa », grièvement blessée, est de nouveau totalement guérie et vit aujourd'hui chez Madame Schirmer.

Les expériences faites par UPA à l'occasion de ses campagnes de castration montrent qu'il peut aussi en être autrement et que les étudiants ont l'occasion d'apprendre et de pratiquer dans des conditions optimales. Le dr Morales, vétérinaire en chef, un opérateur très expérimenté qui stérilise en une seule journée entre 40 et 50 animaux, généralement des femelles, est assisté bénévolement par des étudiants bénévoles et des personnes ayant terminé leurs études, qui ont ainsi une occasion idéale pour apprendre par la pratique, tout en aidant les animaux. Ils développent ainsi leur compréhension sociale et se préparent de manière positive à leur carrière.

Un groupe d'étudiantes du Canada, qui fait partie des « Global Vets », a récemment demande à participer à une campagne de castration d'UPA à Lima. Elles ont été impressionnées et enthousiasmées par le travail fourni

Jeune vétérinaire recousant la plaie

Des chatons se reposent après la castration.

par le dr Morales et ses assistants ainsi que par les aides bénévolese pour le bien des animaux dans le besoin à Lima. Une relation amicale est née de cette rencontre et de l'engagement commun, qui lie à présent les étudiants et les amis des animaux des deux pays.

Un tout aussi bon exemple est celui d'un autre vétérinaire qui collabore constamment avec UPA. Il s'agit du dr Francisco Cavero, qui s'est fait un nom en tant que traumatologue animalier et s'est spécialisé dans l'opération de colonnes vertébrales et de fractures. Le dr Cavero a créé son propre instrumentaire d'opération spécial, et construit en outre avec son équipe des auxiliaires individuels pour les chiens opérés, qui leur permettent d'entraîner leurs os et leurs muscles après les interventions et améliorer, voire retrouver entièrement, leur mobilité.

Le dr Cavero a aquis ses capacités et ses connaissances dans la pratique, surtout avec des chiens errants blessés, ce qui a également profité aux pauvres animaux, à la différence des universités, où on a cassé les os aux animaux pour exercer ensuite les techniques d'opération sur ces fractures.

Chez le dr Cavero aussi, on rencontre toujours des étudiants et de jeunes vétérinaires qui s'intéressent à ses techniques et qui apprennent auprès de lui. Actuellement, une étudiante d'Ayacucho (ville et province du même nom dans la sierre centrale dans le sud du Pérou) fait un stage chez le dr Cavero. Elle aussi a fait état des conditions graves en rapport à l'expérimentation animale à son université et caresse le souhait de faire bouger les choses. UPA l'a informée des méthodes alternatives d'InterNICHE et lui a remis le matériel correspondant, de sorte qu'elle puisse le faire connaître à sa faculté.

Etant donné les conditions désolantes des universités péruviennes, Corinne Schirmer, à l'époque vice-présidente et aujourd'hui présidente d'UPA, Suissesse ayant grandi au Pérou, a décidé de trouver un moyen d'améliorer le sort des animaux de laboratoire au Pérou. Elle s'est renseignée en Suisse pour savoir comment on y travaille dans les universités et s'il n'y avait pas des alternatives viables à l'utilisation d'animaux vivants dans la formation et la recherche.

Le hasard a voulu qu'en juin 2005, alors que Corinne Schirmer séjournait en Suisse pour raisons professionnelles, une conférence internationale d'InterNICHE a eu lieu à Oslo. Elle y a été invitée, avec deux collègues du comité UPA. Les participants pouvaient s'y informer de première main sur des alternatives aux expériences sur les animaux, et apprendre, par des échanges avec des représentants de nombreux autres pays, quelles sont les conditions à leurs universités et quelles possibilités il existe pour combattre avec succès la vivisection et les remplacer. Divers matériel d'information a été mis à disposition, voire prêté aux participantes d'UPA, tels que des livres et des CD, ainsi que des modèles synthétiques, qu'elles ont pu emporter au Pérou.

Un des écrits d'Andrew Knight, «Learning without Killing ... A Guide to Conscientious Objection» (Apprendre sans la nécessité de tuer ... un guide de l'objection de conscience), traduit en espagnol, a été copié cent fois et distribué aux universités à Lima.

Le livre le plus important «From guinea pig to computer mouse – alternative methods for a progressive humane education» (rem.: disponible également à la boutique CA*AVS*), rédigé par le coordinateur d'InterNICHE, Nick Jukes, a pu être traduit en espagnol grâce à l'intervention de Monsieur le Dr Gruber, président du conseil de fondation de la fondation Doerenkamp-Zbinden, avec le soutien financier de celle-ci à Lima. Actuellement, les dernières corrections sont apportées et une fois terminé, l'ouvrage sera sur Internet, à la disposition de tous les professeurs, étudiants et intéressés de langue espagnole. On ne sait pas encore si cet écrit sera imprimé sous forme de livre. Il est prévu en tout cas d'en faire des CD et de les diffuser dans les universités.

Début juin de cette année a eu lieu à Londres le symposium à l'occasion du 25e anniversaire de la WSPA (World Society for the Protection of Animals), à laquelle Corinne Schirmer a eu l'occasion de participer, car elle séjournait à cette date-là de nouveau en Suisse pour raisons professionnelles. A la suite du symposium, elle a rencontré Nick Jukes, coordinateur d'InterNICHE à Londres. Deux autres représentantes d'organisations de protection animale du Pérou, ainsi qu'une jeune vétérinaire, Maria Renée Murillo Selaya, de Bolivie, y ont participé et avaient invité Corinne, comme le sujet de la vivisection dans la formation les intéressait toutes. La jeune vétérinaire a fait été de ses propres expériences émouvantes. Elle avait travaillé comme aide bénévole dans une organisation de protection animale et dans des foyers pour animaux, et découvert qu'elle ne pouvait pas faire assez pour les animaux. C'est la raison pour laquelle cette jeune femme simple s'était mis en tête d'étudier la médecine vétérinaire. Maria nous a raconté à quel point cela avait été

Des chiens réciperènt après la castration.

Chien assassiné pour l'expérimentation animale

difficile pour elle et qu'elle avait été plusieurs fois tentée d'abandonner ses études à cause des pratiques cruelles et insupportables sur les animaux vivants. C'est seulement l'amour des animaux qui lui avait sans cesse redonné le courage de résister et de terminer ses études.

Nick Jukes et Corinne s'étaient rencontrés en premier lieu à Londres pour discuter ensemble d'un projet qu'ils voulaient réaliser ensemble au printemps prochain en Amérique du Sud. Ils projettent un voyage de conférence d'experts dans 5 à 10 pays sur le thème des alternatives aux expériences sur les animaux dans la formation et la recherche. Les spécialistes de leur branche doivent faire des exposés et des démonstrations dans chaque pays et proposer des ateliers pour les professeurs et étudiants des universités sur l'emploi de méthodes alternatives. Maria R. Murillo Selaya s'est passionnée pour la visite envisagée en Bolivie et s'est proposée comme personne de contact pour son pays et ses universités, à la grande joie des deux organisateurs.

De retour à Lima, Corinne Schirmer s'occupe de nouveau de la situation dans son propre environnement. Comme prochaine étape et en préparation à la série de conférences en vue, elle veut mandater une étude qui clarifie quels sont les conditions dans les différentes universités à Lima en ce qui concerne la vivisection et où se trouvent les plus grandes chances d'introduire de nouvelles méthodes. D'autre part il est important de savoir où les irrégularités sont encore grandes et des efforts supplémentaires nécessaires pour réaliser un changement des mentalités et des pratiques. Il est prévu de financer cette étude au moyen de fonds provenant de la donation de la CA*AVS*.

Sur celle-ci, seul un petit montant a été affecté à ce jour à l'envoi de livres InterNICHE (« Sniffy the Rat ») de Lima au Brésil et le retour à Londres de quelques CD requis d'urgence du matériel d'information emprunté à Oslo.

UPA est très reconnaissante à la CA*AVS* de son soutien, puisqu'il lui permet de financer des activités et du matériel pouvant être employé directement dans la lutte contre la vivisection dans les universités. Il faut espérer qu'ainsi, ensemble, dans un avenir proche, les changements si nécessaires pourront être mis en place en faveur des animaux qui souffrent.

UPA va tenir le comité de la CA*AVS* au courant de la suite des événements.

Lima, juillet 2006

Des étudiants lors de travaux pratiques

La CA*AVS* soutient les défenseurs des droits des animaux à Oxford

Le 28 janvier 2006, la CA*AVS* a participé une nouvelle fois à une manifestation internationale contre le laboratoire d'expérimentation animale en construction pour des expériences sur les primates de l'université d'Oxford. Les frais du voyage en Angleterre et du séjour ont été supportés, bien entendu et comme toujours, par des personnes privées.

Oxford est devenu ces dernières années un objectif permanent des antivivisectionnistes. Tout a commencé en mars 2004, lorsque l'on a appris que l'université d'Oxford était sur le point de construire un nouveau laboratoire expérimental pour les primates. Pour les défenseurs des droits des animaux, il était clair qu'il fallait empêcher cela, notamment parce que des indications de mauvais traitements envers les animaux étaient déjà parvenues aux oreilles du public à plusieurs reprises au sujet des laboratoires de l'université d'Oxford. En plus des grandes manifestations régulières, des antivivisectionnistes séjournent depuis quelque temps chaque semaine et parfois même chaque jour dans la zone du chantier, afin de protester contre la nouvelle construction.

Le laboratoire en est au stade du gros œuvre, et ce depuis environ une année et demi. Pour empêcher la construction, les défenseurs des droits des animaux font pression sur les entreprises de construction, en détruisant par exemple les machines et le matériel de construction. De ce fait ils ont obtenu que toutes les entreprises de construction se retirent et qu'ils résilient leurs contrats avec les maîtres de l'ouvrage. Les travaux au chantier se sont arrêtés et il n'a pas été possible à ce jour d'achever la construction du laboratoire. Les manifestations ont continué d'avoir lieu, tandis qu'Oxford s'efforçait en vain d'engager de nouvelles entreprises de construction. Actuellement, la charpente de l'ouvrage est enveloppée comme un monument, protégée par du fil de fer barbelé et étroitement surveillée. Parfois on voit aussi des ouvriers qui, pour ne pas être reconnus, sont introduits clandestinement, revêtus de masques, et dont on dit qu'ils touchent des salaires trois fois plus élevés que d'habitude. Mais la construction ne se poursuit plus à grande échelle.

Photo : le gros œuvre du laboratoire

Les manifestations anglaises ne sont pas comparables à celles que l'on connaît chez nous. Des centaines de défenseurs des droits des animaux se déplacent en cars organisés de toute l'Angleterre et aussi de l'étranger pour se rendre sur les lieux.

Le 28 janvier 2006, quelque 500 participants s'étaient donné rendez-vous (trois mois plus tard, en avril, ils étaient plus de 1000). Il faisait humide et froid lorsque le cortège s'est mis en route, accompagné comme toujours d'une importante escorte policière. Les manifestations anglaises sont très bruyantes, les participants employant des haut-parleurs, des sifflets et des tambours pour attirer l'attention. Avec les photos d'animaux martyrisés sur les banderoles et les

panneaux qu'ils tiennent, ils accusent et avec des chœurs parlés ils expriment leur colère et leur impuissance. Certains distribuent des tracts à la population.

Malgré les promesses, il n'a malheureusement pas été possible cette fois-ci de pénétrer jusqu'au chantier. De nombreux policiers, parfois à cheval, barraient les routes et ne laissaient passer personne, malgré quelques tentatives, et la police est aussi parfois intervenue de manière injustement sévère, employant aussi les chevaux comme armes.

A chaque démonstration, un microphone est employé, et des activistes de longue date et des personnalités connues prennent la parole et tiennent des discours bouleversants et persuasifs, qui sont frénétiquement repris par les gens. Cela communique un sentiment de solidarité et une force qui stimule les défenseurs des droits des animaux à revenir et à poursuivre le combat.

Les défenseurs anglais des droits des animaux présentent un bilan de réussite inégalé à ce jour. Ils sont parvenus, avec endurance, opiniâtreté et désobéissance civile, à fermer les établissements de divers tortionnaires d'animaux.

Consort Kennels (élevage de beagles pour la vivisection)

Les protestations avaient commencé le 21 septembre 1996 et pris fin, au bout de 10 mois seulement, à la fermeture de l'élevage le 3 juillet 1997. Pendant ce temps, les défenseurs des animaux ont lancé 246 actions. Au moment de la fermeture, 800 beagles étaient détenus, dont 600 ont été immédiatement transportés, au grand chagrin des défenseurs des animaux, à divers laboratoires expérimentaux. Finalement, on a remis aux défenseurs des animaux les 200 beagles restants, après que l'ex-Beatle, Sir Paul McCartney, a acheté la liberté des chiens.

Hillgrove Cats (élevage de chats pour l'expérimentation animale)

Le 28 septembre 1997, donc peu après la fermeture de Consort Kennels, les défenseurs des animaux se sont tournés vers les chats de Hillgrove et ont commencé le siège de la ferme. A certains moments, 8000 personnes soutenaient le projet de libérer les chats. Les animaux étaient maintenus dans des conditions misérables, dans des cages étroites. Les mères étaient utilisées comme des machines reproductrices et le taux de mortalité parmi les chats était élevé. Au bout de 2 ans, les propriétaires des animaux ont abandonné la partie et 800 chats ont été remis aux défenseurs des animaux, qui leur a trouvé des places.

Shamrock Monkeys (élevage de singes pour la vivisection et la station transitoire)

Au cours des 40 dernières années, Shamrock a envoyé des singes importés d'Asie à des laboratoires d'expérimentation du monde entier, les livrant ainsi à la torture et aux souffrances. Le 29 novembre 1998, la lutte pour la fermeture de la ferme aux singes a commencé. Le 10 mars 2000, les combattants tenaces ont réussi également ce projet. Il n'a malheureusement pas été possible d'empêcher que les derniers singes, malgré toutes les protestations, soient vendus à la vivisection.

Le laboratoire d'Oxford toujours au stade du gros œuvre

Regal Rabbits (élevage de lapins)

Prochaine action, en juillet 2000, les lapins Regal. Au bout de 12 jours seulement, le propriétaire a jeté l'éponge et remis aux défenseurs des animaux plus de 1000 lapins.

Newchurch (élevage de cobayes pour la vivisection)

En 1999, le siège des cobayes Newchurch a commencé, après que des défenseurs des animaux ont libéré 600 cobayes et révélé au public leurs conditions de détention catastrophiques. Les animaux végétaient dans de petites cages sales. Il y avait de nombreux cobayes morts et mourants. La campagne a été menée par tous les moyens et en janvier 2006, le propriétaire a abandonné, à bout de nerfs, après 6 longues années.

Il y a des nouveautés également chez Huntingdon Life Sciences (HLS). Mais j'aimerais vous en parler dans le prochain numéro d'Albatros.

◆ Sylvia Laver

Projet de castration de **Gohagoda, Sri Lanka**

Deux chiens qui regardent encore tristement dehors, mais qui pourront bientôt retourner à leur place après la stérilisation

En février 2005, nous avons visité pour la première fois personnellement un projet de castration de chiens à Kandy, au Sri Lanka, pour nous faire notre propre idée des circonstances sur place. Depuis cette visite, nous sommes en contact régulier avec Rohini de Silva, qui dirige ce projet avec beaucoup d'engagement depuis septembre 2004, au nom de SoFA (Save our Friends Association), et nous soutenons ce projet exemplaire dans la mesure de nos possibilités. Rohini de Silva a grandi en Allemagne et parle donc courammetn l'allemand, mais elle vit depuis longtemps au Sri Lanka.

La population canine du Sri Lanka se chiffre à quelque 2,3 millions. 5% sont des chiens errants dont personne ne se soucie. 45% sont ceux que l'on appelle les « community dogs », qui ont une ou plusieurs personnes qui les nourrissent et s'en occupent un peu. Les 50% restants ont des propriétaires! Chaque année, plus de 100 000 chiens errants sont brutalement capturés et tués de façon atroce. Il y a quelques années seulement, env. 3000 chiens étaient tués chaque année rien qu'au camp d'extermination de Gohagoda.

A la mi-2002, le maire et le vétérinaire responsable de Kandy ont pu être persuadés par une organisation de protection animale établie sur place de ce qu'un programme d'ABC (Animal Birth Control = contrôle des naissances) étaient la meilleure solution pour maîtriser le problème des chiens errants. Par le bien d'un appel dans le journal, une organisation suisse s'est déclarée prête, avec l'aide de quelques Srilankais volontaires, à transformer le camp d'extermination de Gohagoda en une station de capture et de castration. C'est ainsi que plus de 7500 chiens ont pu être castrés depuis 2002.

Tous les chiens capturés dans les rues sont conduits à Gohagoda, au camp de rassemblement. Ils y sont enregistrés et y reçoivent des soins médicaux, puis castrés par deux vétérinaires. Au bout de 7 jours environ, ils sont vaccinés contre la rage, tatoués, munis d'un collier rouge et relâchés à l'endroit où ils avaient été attrapés. L'un ou l'autre d'entre eux a parfois la chance de trouver une place permanente.

Les chiots, les animaux handicapés ou ceux qui n'ont pas la possibilité pour une raison quelconque de survivre dans les rues, ne sont pas relâchés, mais restent à Gohagoda jusqu'à ce qu'il se trouve quelqu'un pour les recueillir. La totalité des frais de cetet opération est supportée depuis fin 2004 par SoFA. En plus de Gohagoda, SoFA finance également des castrations et vaccinations de chiens et de chats de particuliers, ainsi que les soins prodigués à des animaux accidentés dans diverses cliniques universitaires. A cet effet, elle organise entre 2 et 5 programmes de stérilisation par mois à Kandy et dans les environs. La demande de tels programmes est très importante. Bien qu'une castration ne coûte que 8 francs environ au Sri Lanka, il est très difficile de se procurer les moyens financiers pour ces projets.

Comme Madame de Silva a chaque jour affaire aux chiens les plus malheureux, il en reste toujours quelques-uns qui « traînent » chez elle. Son effectif « privé » de chiens a déjà augmenté de ce fait à plus de 60. Ces chiens vivent tous en liberté sur son terrain privé. Malheureusement, SoFA n'est pas en mesure à ce jour de cofinancer encore ces chiens-là en plus de la poursuite du projet de castration. Ils auraient donc un urgent besoin de parrainages. Ceux qui souhaiteraient parrainer un chien trouveront les informations nécessaires sous HYPERLINK „http://www.tiereinnot-geretsried.de/srilanka.htm" http://www.tiereinnot-geretsried.de/srilanka.htm. Bien entendu, il est également possible de s'adresser directement à Madame de Silva. Vous trouverez des informations de contact à la fin du présent article.

Malheureusement, les protecteurs engagés des animaux n'ont pas à combattre seulement la misère animale, mais aussi, depuis une année environ, les autorités corrompues qui s'efforcent toujours de reprendre l'ancien programme d'extermination. C'est surtout un certain « vétérinaire » qui est responsable de cette situation déplorable, alors qu'il gagnait pas mal d'argent naguère grâce au programme de castration. Mais depuis que les protecteurs des animaux n'ont plus été en mesure de satisfaire ses exigences financières, il tente sans cesse de saboter le projet de castration. Une fois, il leur a même fait couper l'eau et l'électricité, pour obtenir qu'ils quittent Gohagoda. Pour sortir de cette situation, il ne leur restait pas d'autre solution que d'intenter une action en justice. En avril de l'année dernière, un arrêt préliminaire du tribunal a été prononcé, selon lequel ils pouvaient poursuivre le programme jusqu'à ce qu'une décision définitive soit prise. Mais depuis lors, les fonctionnaires essaient d'empêcher le projet d'une autre façon, p. ex. en empêchant

Chien après une opération fort grave

SoFA de réaliser les programmes de stérilisation sur les places publiques. Ils ont même menacé de violence les protecteurs des animaux, de sorte que ceux-ci doivent aller vacciner les chiens sous une escorte policière. Mais ils ne se sont pas laissé intimider pour autant, et poursuivent leurs mesures de secours.

Ce programme no-kill à Kandy est le seul de ce genre au Sri Lanka. Il s'agit d'un projet pilote, au moyen duquel il s'agit de prouver au gouvernement et aux autorités que le massacre d'innocents chiens errants n'a pas de sens et doit cesser.

Toujours plus de citoyens et même le président se prononcent en faveur de cette manière humaine de résoudre le problème. Le président a donc invité récemment les protecteurs des animaux à préparer un document contenant des propositions et à le lui soumettre dans le délai d'un mois! De plus, il a communiqué dans les nouvelles qu'il est interdit de tuer les chiens errants. Il souhaiteraient que des solutions de rechange soient trouvées au lieu de l'extermination, et il est également prêt à libérer de l'argent pour des programmes de stérilisation, mais cela va bien entendu prendre du temps!

Mais cela signifie également que les protecteurs des animaux sont d'autant plus tributaires de notre soutien pour pouvoir continuer encore plus intensivement leurs programmes de castration. Rappelez-vous qu'au Sri Lanka, une castration ne coûte que 8 francs. Ici, on peut donc empêcher énormément de souffrance animale avec relativement peu d'argent.

Ce serait un grand coup pour les animaux si ce projet devait être interrompu peu avant de percer, en raison de difficultés financières. Les protecteurs des animaux au Sri Lanka nécessitent d'urgence notre soutien financier. Chaque franc est bienvenu.

Gohagoda: des chiens attendent impatiemment de pouvoir sortir pour jouer.

Chiens apportés pour des programmes de stérilisation; Ambatenna; ici, 56 chiens ont été stérilisés.

S'il vous plaît, soutenez ce projet de castration!

Compte pour les dons en Suisse:
Tierhilfe ohne Grenzen
8404 Winterthur
E-mail : tierhilfeCH@gmx.ch
Compte postal : 85-524051-7

Tous les dons portant le mot-clé: « Gohagoda » ou « Sri Lanka » seront aussitôt transmis au Sri Lanka. Bien entendu, vous pouvez aussi faire des dons directement ou prendre contact personnellement avefc Madame de Silva si vous avez des questions:

Madame Rohini de Silva
E-mail : rohinats@dialogsl.net
Compte de dons au Sri Lanka (en $US):
SoFA (Save our Friends Assoc.)
Kandy, Sri Lanka
Hatton National Bank Ltd., Kandy Branch, Kandy
N° de compte 0180749802

News

Dans quelle mesure les vaccinations contre la grippe sont-elles vraiment utiles?

« L'utilité des vaccinations contre la grippe pour les personnes d'un certain âge est manifestement nettement surestimée. Un grand nombre de résultats d'études est falsifié, selon une étude américaine, par le fait que des aînés relativement en bonne santé se vont considérablement davantage vacciner que des gens dont la santé est déjà atteinte. […] Dans un commentaire dans la revue « International Journal of Epidemiology »,.le médecin Paul Glezen de Houston indique que les taux de vaccination complète pour les personnes âgées est monté aux Etats-Unis entre 1989 et 1997 de 30 à 67 pour cent. Cependant, le taux de mortalité et le nombre des traitements hospitaliers n'ont pas baissé au cours de la période, mais ont continué d'augmenter.»

Source: Neue Epoche online http://www.dieneueepoche.com/articles/2005/12/30/7519.html

Une initiative populaire combattue

L'initiative populaire créée par 138 724 signatures valables « Oui à la médecine complémentaire » est déjà systématiquement convaincue au sein du Parlement. Selon un papier interne de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) en possession des initiateurs de l'initiative populaire, des ressources financières supplémentaires doivent être engagées « en accompagnement du processus parlementaire jusqu'au vote :

- Accompagnement externe de la communication pour le message du Conseil fédéral: CHF 30'000.–
- Accompagnement de médias professionnel externe: CHF 100'000.–
- Ressources pour planning et organisation, communication: CHF 100'000.– , etc.

Source: http://www.ja-zur-komplementaermedizin.ch/

Une étude le prouve: les expériences sur les animaux induisent la médecine en erreur

Au cours d'une étude de longue durée effectuée en Allemagne, on a examiné combien entre les expériences sur les animaux approuvées officiellement ont atteint le but visé. 1000 articles spécialisés ont été analysés à cet effet. Dans 0,3% seulement de toutes les expériences effectuées sur des animaux, les résultats ont pu être transférés aux humains. Et même dans ce domaine, il n'y avait aucune utilité médicale pour aucun cas chez un être humain, au bout de 10 ans, bien que cette perspective ait été indiquée dans la demande d'autorisation. Néanmoins, d'innombrables animaux sont soumis aux souffrances les plus extrêmes jour après jour, et pas seulement en Allemagne, et des millions sont dépensés en impôts et en dons, pour des promesses qui ne peuvent être tenues. La peur qu'ont les gens de la maladie et l'espoir de guérison les rend manipulables ...

Lindl, Toni; Völkel, Manfred und Kolar, Roman: Tierversuche in der biomedizinischen Forschung. Eine Bestandsaufnahme der konischen Relevanz von genehmigten Tierversuchsvorhaben: Nach 10 Jahren keine Umsetzung in der Humanmedizin nachweisbar.

ALTEX 22, 3/05; www.tierschutzbund.de/01468.html

Novartis fait des retraits

La caisse-maladie SECURVITA a fait savoir en mars dernier que les crèmes pour les neurodermites Elidel, Douglan et Protopic sont suspectées d'être cancérigènes. Novartis, fabricant d'Elidel, a réagi par des menaces juridiques et voulait interdire à SECURVITA en la menaçant de poursuites pénales de continuer à publier la suspicion quant au caractère cancérigène d'Elidel. Mais voilà que l'entreprise pharmaceutique fait un retrait: « Nous vous informons que nous retirons par la présente la sommation … » a écrit le service juridique de Novartis. SECURVITA a donc pu prouver avec des documents officiels que la suspicion que les crèmes Elidel, Douglan et Protopic sont cancérigènes est documentée dans les dossiers aux Etats-Unis. Le BfArM, administration officielle allemande des médicaments, et l'EMEA européenne, prennent au sérieux le risque potentiel de cancer et ont entre-temps publié des interventions supplémentaires.

Quelle: www.securvita.de

Tages-Anzeiger ■ lundi 20 mars 2006

Les expériences sur les animaux sont parfaitement inutiles

Nouveau médicament testé– gravement malade/atrocement déformé, TA 16. et 17.3.

Le plus récent scandale concernant un médicament prouve une fois de plus l'échec des expériences sur les animaux et le caractère instransmissible des résultats des expériences. En raison des différences fondamentales entre les espèces et les métabolismes, les expériences sur les animaux ne permettent pas de tirer des conclusions sûres et fiables quant à leurs effets sur l'être humain. Ils n'ont qu'une fonction d'alibi: En cas de dommages ou de décès, les groupes de la chimie et les autorités de la santé ne peuvent pas être rendues responsables si l'expérience prescrite sur les animaux a été réalisée. Les expériences sur les animaux ne servent donc pas au bien de l'humanité, mais uniquement à la défense juridique contre les prétentions en dommages-intérêts en conséquence de dommages dus à des produits et intoxications entraînant la mort ou l'invalidité. Selon la littérature spécialisée, quelque 40 000 patients souffrent chaque année de troubles dus aux médicaments et il meurt chaque année dans le monde plus de 500 patients en raison des effets secondaires de médicaments. L'industrie et les pouvoirs publics ne mentionnent pas que les expériences sur les animaux en sont la cause. Les expériences sur les animaux doivent être supprimées !

DORA HARDEGGER, ZURICH
Collectivité d'action des antivivisectionnistes suisses

LUSH des produits cosmétiques sans expériences sur les animaux

Après que The Body Shop a été reprise au début de cette année par le géant français de la cosmétique L'Oréal, nombreux sont les antivivisectionnistes qui recherchent une solution de rechange appropriée. L'une d'entre elles, c'est LUSH.

Les produits cosmétiques de LUSH non testés sur les animaux existent actuellement à Zurich, Bâle, Berne, Lucerne et Genève ainsi qu'à la boutique Internet sous http://www.lush-shop.ch.

Tout a commencé en 1978, lorsque les premiers produits fabriqués à la main ont été vendus à The Body Shop. 10 ans plus tard a été fondée la société « Cosmetics to Go », mais elle a dû refermer ses portes peu après en raison d'événements malheureux. Elle a toutefois été réanimée en 1994, et depuis lors elle progresse sans cesse. Ainsi, LUSH compte aujourd'hui plus de 140 magasins dans 25 pays.

Tous les produits sont manufacturés personnellement à la main et tous les composants sont déclarés sur les produits. Les agents de conservation sont employés dans le moins de produits possible.

Dans la mesure du faisable, on s'efforce de rendre les produits aptes à la conservation en associant les composants appropriés. La date de fabrication des produits est également déclarée, ainsi que la date limite de leur emploi.

LUSH s'engage résolument en faveur d'un arrêt des expériences sur les animaux. Ainsi, seules sont prises en compte comme sous-traitants les entreprises qui ne testent pas la sécurité de leurs produits sur les animaux.

« … Nous pensons qu'il n'y a aucune raison de tester les produits cosmétiques ou leurs composants sur des animaux. Le seul moyen sûr de tester la tolérabilité d'une substance pour les humains, c'est de la leur faire essayer eux-mêmes. C'est ce que nous faisons. Nous n'achetons pas non plus d'ingrédients à des entreprises qui font sous une forme quelconque des expériences sur les animaux … »

Salade de poivrons et de haricots à l'aneth

Ingrédients:

1 grand poivron rouge (env. 200 g)
env. 150 ml d'huile de tournesol
4 grandes gousses d'ail
500 g de fèves cuites
1-2 c. à thé de sel
Pointes d'aneth

Préparation:

Epépinez le poivron, l'émincer et le disposer dans un conteneur étroit. Verser l'huile dans le conteneur jusqu'à ce qu'elle atteigne presque le bord supérieur de la masse de poivron, puis réduire en purée. Verser la masse d'huile dans une poêle et faire revenir env. 3 minutes. Presser les gousses d'ail et les ajouter avec les fèves cuites. Saler et laisser mijoter le tout encore quelques minutes. Une fois refroidi, bien assaisonner de pointes d'aneth. C'est tout!

Conseil: les fèves sont également appelées haricots de Soissons. 500 g de haricots secs donnent env. 1 kg de haricots cuits.

Vegi-Tipp

Cake aux carottes

Ingrédients:

400 g de farine
200 g de sucre
1 sachet de poudre à lever
1 sachet de sucre vanillé
1 c. à thé de cannelle
150-175 ml d'huile de tournesol
Le jus et l'écorce d'un citron
400 g de carottes râpées finement

Préparation:

Travailler tous les ingrédients au crochet à pétrir jusqu'à l'obtention d'une pâte visqueuse. Placer la pâte dans un moule à gâteau graissé (longueur env. 30 cm).

Cuire:

deuxième niveau depuis le bas, au four préchauffé à 180 C env. 80-90 minutes.

Variante: Au lieu d'un moule à gâteau, on peut également employer un moule démontable rond. Réduire le temps de cuisson d'env. 10 minutes et recouvrir le gâteau refroidi d'une glaçure de sucre en poudre.